

## Les comparaisons / paraboles (*al-amtāl*) du Coran<sup>1</sup>

5/1932 Al-Imām Abū l-Ḥasan al-Māwardī, un de nos grands compagnons, a consacré un ouvrage à ce sujet. Il (\*) dit: «Nous avons proposé aux gens, dans ce Coran, toutes sortes de comparaisons. Peut-être réfléchiront-ils?» (39, 27); il dit encore: «Ces comparaisons, nous les proposons aux gens; ne les comprennent que les savants» (29, 43). Al-Bayhaqī cite les propos de Abū Hurayra, selon lesquels l'Envoyé de Dieu (.) dit: 'Le Coran est descendu selon cinq modes: le permis, l'interdit, le sûr, l'ambigu et les comparaisons. Sachez ce qui est permis, évitez ce qui est interdit, suivez ce qui est sûr, croyez en ce qui est équivoque et tenez compte des comparaisons'.

5/1933 Al-Māwardī dit: 'La science des comparaisons est une des plus importantes du Coran. Les gens l'oublient, parce qu'ils s'occupent des comparaisons, tout en négligeant leur objet; or la comparaison sans son objet est comme le cheval sans mors et la chamelle sans bride'.

Un autre dit: 'Aṣ-Ṣāfi' compte cela parmi les sciences du Coran que l'intellectuel (*al-muḡtahid*) doit connaître'. Il ajoute: 'Puis, il y a la connaissance des comparaisons proposées qui indiquent qu'on doit lui obéir et qui montrent clairement qu'on doit éviter de lui désobéir'.

Aṣ-Ṣayḥ 'Izz ad-Dīn dit: 'Dieu n'a proposé les comparaisons dans le Coran que comme rappel et comme admonition. Celles qui contiennent une différence de rétribution, l'invalidation d'une action, une louange ou un blâme ou une chose semblable, signifient des commandements'.

5/1934 Un autre (az-Zarkaṣī) dit: 'On déduit beaucoup de choses de la proposition des comparaisons dans le Coran: le rappel, l'admonition, l'incitation, la prévention, la considération, la confirmation, le rapprochement du sens à l'esprit et sa représentation de façon sensible; en effet, les comparaisons représentent les significations à l'image | des personnes, parce qu'ainsi elles (les significations) sont plus fixes dans l'esprit, à cause de l'aide que l'esprit tire d'elles (des comparaisons) grâce aux sensations. A partir de là, le but de la comparaison est

1 Certains (cfr. Mohammed Arkoun, *Lectures du Coran*, Maisonneuve / Larose, 1982, p. VIII) traduisent «Les paraboles du Coran». Cela est restrictif et ne semble pas correspondre à la totalité du texte qui suit. La comparaison est un simple énoncé, tandis que la parabole est une comparaison sous forme de récit. Donc toute parabole est une comparaison, mais toute comparaison n'est pas une parabole.

d'assimiler ce qui est caché à ce qui est manifeste et ce qui est invisible à ce qui est visible.

Les comparaisons du Coran se présentent avec, comme contenu, la manifestation de la différence dans la rétribution, la louange et le blâme, la récompense et le châtement, la haute considération d'une chose ou son dédain, la réalisation d'une chose ou son invalidation. Il (\*) dit : « Nous vous avons proposé des comparaisons » (14, 45) ; il nous les offre à cause des avantages qu'elles contiennent'.

Dans *al-Burhān*, az-Zarkašī dit : 'Sa raison d'être est l'enseignement de l'évidence qui est une des particularités de cette loi'.

Az-Zamaḥṣarī dit : 'On ne recourt à la comparaison que pour dévoiler les significations et rapprocher ce que l'on imagine de ce que l'on voit ; si ce à quoi on compare est sublime, ce qui est comparé le sera également et si le premier est vil, le second le sera aussi'.

Al-Iṣfahānī dit : 'Le fait que les arabes produisent des comparaisons et que les savants présentent des exemples | et des équivalences relève d'une tentative bien connue de révéler le secret des subtilités et d'ôter le voile des réalités, ce qui te fait voir l'imaginaire sous la forme de la réalité, le vague sous les apparences de ce qui est sûr et l'invisible comme s'il était visible. Faire des comparaisons sert à blâmer l'ennemi ancré dans l'inimitié, à réprimer la violence<sup>2</sup> du réfractaire orgueilleux ; en effet, cela a une influence sur les cœurs que n'a pas la simple description d'une chose en elle-même. Voilà pourquoi, dans son Livre et dans ses autres livres, Dieu (\*) a multiplié les comparaisons ; parmi les sourates de *al-Inḡīl*, il y en a une qui est appelée la sourate des comparaisons / paraboles<sup>3</sup> ; elles sont répandues dans le discours du Prophète (.), celui des autres prophètes et celui des sages'.

5/1935

### Section [les catégories de comparaisons]

Il y a deux catégories de comparaisons dans le Coran : celle qui est apparente et explicite et celle qui est cachée et où la comparaison n'est pas mentionnée.

5/1936

#### [Les comparaisons apparentes et explicites]

1. Parmi les exemples de la première, il y a sa (\*) parole : « Ils sont comparables à celui qui a allumé un feu ... » (2, 17–20). Il a procédé à deux comparaisons dans ce passage au sujet des hypocrites, les comparant au feu et à la pluie.

2 Comme le suggère l'éditeur, nous préférons lire *sawra* au lieu de *ṣūra*.

3 L'auteur se réfère probablement à Matthieu 13, 1–51 sur les paraboles du royaume.

Ibn Abī Ḥātim et un autre citent, par le truchement de ‘Alī b. Abī Ṭalḥa, ce que dit Ibn ‘Abbās : ‘Telle est la comparaison que Dieu fait à l’intention des hypocrites. Ils se sentaient forts à cause de l’islam ; les musulmans contractaient des mariages avec eux ; ils héritaient d’eux et partageaient leur ombre ; mais, lorsqu’ils moururent, Dieu supprima leur force, tout comme celui qui ayant du feu se trouve privé de sa lumière’.

« Il les laisse dans les ténèbres » (2, 17b) : dans le tourment ; « ou comme un nuage » (2, 19a) : il s’agit de la pluie ; il emploie cette comparaison dans le Coran<sup>4</sup> ; « dans lequel sont les ténèbres » : il dit que c’est l’épreuve ; « le tonnerre et des éclairs » : ce qui fait peur ; « Peu s’en faut que l’éclair ne leur ôte la vue » (2, 20a) : il dit que peu s’en faut que ce qui est sûr dans le Coran ne montre les défauts des hypocrites ; « chaque fois qu’il les éclaire, ils marchent à sa clarté » : il dit que chaque fois que les hypocrites obtiennent leur force de l’islam, ils sont en sécurité et si une catastrophe touche l’islam, ils se lèvent pour retourner à la mécréance, comme dans sa parole : « Parmi les gens, il y a celui qui adore Dieu en hésitant ... » (22, 11).

5/1937

Parmi ses exemples, il y a aussi sa (\*) parole : « Il a fait descendre une eau du ciel ; et coulent des oueds selon leur mesure » (13, 17). Ibn Abī Ḥātim cite, par le truchement de ‘Alī, ce que dit Ibn ‘Abbās : ‘Telle est la comparaison que Dieu emploie. Les cœurs y prennent selon la mesure de leur certitude et de leur doute. « Quant à l’écume, elle s’en va au rebus » : il s’agit du doute ; « Quant à ce qui profite aux gens, cela reste sur la terre » : il s’agit de la certitude. Tout comme on met un métal précieux au feu, pour en prélever ce qui est pur et laisser au feu les scories, de même Dieu accueille la certitude et laisse le doute’.

Il cite également ce que dit ‘Aṭā’ : ‘Tel est la comparaison que Dieu emploie pour le croyant et le mécréant’.

Il cite aussi ce que dit Qatāda : ‘Ce sont trois comparaisons que Dieu emploie en une seule, en disant : de même que l’écume disparaît, pour devenir rebus dont on ne tire aucun profit et dont on n’espère aucun bénéfice, de même disparaît le faux de chez ses partisans. De même que l’eau demeure sur la terre, que celle-ci se fertilise, qu’augmente le bénéfice de l’eau qui fait pousser les plantes, et de même que, lorsque l’or et l’argent sont introduits dans le feu et que les scories s’en vont, de même le vrai demeure pour ses partisans. Et de même que les scories de cet or et de cet argent disparaissent, quand ils sont introduits dans le feu, de même disparaît le faux [de chez ses partisans]’<sup>5</sup>.

4 Effectivement, quasiment chaque fois qu’il s’agit de pluie, dans le Coran, avec les dérivés de *maṭār*, il s’agit d’une métonymie pour le châtement ou la punition (p.e. Coran 7, 84 ; 11, 82 ; 15, 74 ; etc ...).

5 Manque dans le manuscrit A.

Parmi ses exemples, il y a aussi sa (\*) parole: «La bonne terre ...» (7, 58). 5/1938  
Ibn Abī Ḥātim cite, par le truchement de 'Alī, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'C'est une comparaison que Dieu emploie pour le croyant, en disant: il est bon et son oeuvre est bonne, comme est bon le fruit que produit la bonne terre. Celle qui est mauvaise est une comparaison employée pour le mécréant, telle la terre salsugineuse, salée. Le mécréant est celui qui est mauvais et son oeuvre est mauvaise'.

Parmi ses exemples, il y a encore sa (\*) parole: «Est-ce que chacun de vous n'aimerait pas avoir un jardin ...» (2, 266). Al-Buḥārī (*Ṣaḥīḥ*, 8/201-202) cite ce que dit Ibn 'Abbās: 'Un jour, 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb dit aux compagnons du Prophète (.): Au sujet de qui pensez-vous que soit descendu ce verset: «Est-ce que chacun de vous n'aimerait pas avoir un jardin planté de palmiers et de vignes ...»? Ils répondirent: Dieu est le plus savant! Ibn 'Abbās dit: J'ai une idée à ce sujet. Il dit: Ô fils de mon frère! Dis-la, ne te sous-estime pas. Ibn 'Abbās dit: Cela a été employé comme comparaison au sujet d'une action. 'Umar demanda: Quelle action? Ibn 'Abbās dit: [au sujet d'une action. 'Umar dit:]<sup>6</sup> Celle d'un homme riche qui agit dans l'obéissance à Dieu; puis, Dieu lui envoie aṣ-Ṣayṭān et alors il agit dans la désobéissance, au point qu'il fait sombrer ses actions'.

*[Les comparaisons cachées et implicites]*

2. Quant à la catégorie cachée, al-Māwardī dit: 'J'ai entendu Abū Ishāq Ibrāhīm b. Muḍārib b. Ibrāhīm qui disait: J'ai entendu mon père qui disait: J'ai interrogé al-Ḥusayn b. al-Faḍl, en disant: Tu cites les proverbes<sup>7</sup> des arabes et des non arabes à partir du Coran. Est-ce que tu trouves dans le Livre de Dieu: 'La meilleure des choses est la plus médiane'? Il répondit: Oui! Dans quatre passages, à savoir sa parole: «ni vieille ni jeune, mais d'un âge moyen» (2, 68); sa parole: «Ceux qui pour leurs dépenses ne sont ni prodiges ni avarés, car le juste milieu se trouve entre les deux» (25, 67); sa parole: «Ne porte pas ta main fermée sur ton cou et ne l'étends pas non plus trop largement, sinon tu te retrouverais honni et misérable» (17, 29); et sa parole: «N'élève pas la voix, quand tu pries, et ne l'abaisse pas; cherche un mode intermédiaire» (17, 110). 5/1939

Je demandai: Trouves-tu dans le Livre de Dieu: 'Qui ignore une chose lui est hostile'? Il répondit: Oui! Dans deux passages, à savoir: «Bien au contraire,

6 Il semble bien que cette partie du texte entre [ ] soit un ajout erroné de la part de l'éditeur.

7 Ici il est un peu difficile de traduire *amṭāl* par 'comparaisons', il vaut mieux dire 'proverbes'. Il est vrai qu'un proverbe ou un dit est construit souvent sur des réalités concrètes à partir desquelles on établit mentalement une comparaison pour l'appliquer à des réalités abstraites, grâce au processus de généralisation.

ils ont traité de mensonge ce qu'ils ne comprennent pas» (10, 39) et: «Mais, n'étant pas dirigés par lui, ils disent que c'est une ancienne imposture» (46, 11).

Je demandai: Trouves-tu dans la Livre de Dieu: 'Prends garde au mal de celui à qui tu as fait du bien'? Il répondit: Oui! «Il ne se sont vengés que parce que Dieu et son Envoyé les ont enrichis de sa faveur» (9, 74).

5/1940

Je demandai: Trouves-tu: 'L'information n'est pas comme le témoignage visuel'? Il répondit: Dans sa parole: «Ne crois-tu pas? Il répondit: Certes! Mais, c'est pour que mon cœur soit apaisé» (2, 260)<sup>8</sup>.

Je demandai: Trouves-tu: 'C'est dans le mouvement qu'est la bénédiction'? Il répondit: Dans sa parole: «Celui qui émigre sur le chemin de Dieu, trouvera sur la terre de nombreux refuges et de l'espace» (4, 100).

Je demandai: Trouves-tu: 'Comme tu payes, tu sera repayé'? Il répondit: «Qui fait le mal, en sera repayé» (4, 123).

Je demandai: Y trouves-tu leur dit: 'Lorsque tu friras, tu sauras'? Il répondit: «Ils sauront, quand ils verront le châiment, qui est le plus égaré en chemin» (25, 42).

Je demandai: Y trouves-tu: 'Celui qui fait confiance ne sera pas piqué deux fois sur le trou du serpent'? Il répondit: «Vais-je vous le confier, comme autrefois je vous ai confié son frère?» (12, 64).

5/1941

Je demandai: Y trouves-tu: 'Qui assiste un injuste, sera dominé'? Il répondit: «Il est écrit qu'il égare quiconque le prend pour maître et qu'il le dirige vers le tourment du Brasier» (22, 4).

Je demandai: Y trouves-tu leur dit: 'Le serpent n'engendre qu'un serpent'? Il répondit: «Ils n'engendreraient que des pervers absolument incrédules» (71, 27).

Je demandai: Y trouves-tu: 'Les murs ont des oreilles'? Il répondit: «Parmi vous, il y en a qui les écoutent attentivement» (9, 47).

Je demandai: Y trouves-tu: 'L'ignorant est pourvu et le savant, dépourvu'? Il répondit: «Que Dieu prolonge un peu la vie de celui qui s'est égaré!» (19, 75).

Je demandai: Y trouves-tu: 'Le permis ne t'apporte que provision substantielle et l'interdit, que provision conjecturale'? Il répondit: «Leurs poissons se présentaient à eux leur jour de sabbat à la surface de l'eau et le jour où ils ne faisaient pas sabbat<sup>9</sup>, ils ne venaient pas à eux» (7, 163)<sup>1</sup>.

8 Pour comprendre, il faut lire ce qui précède, à savoir: «Et rappelle-toi quand Ibrāhīm dit: Mon Seigneur! **Fais-moi voir** comment tu feras revivre les morts» (2, 260a).

9 Parce qu'ils l'enfreignaient (*ya'dūna*).

**Remarque [choix de versets coraniques sous forme de proverbes]**

, Dans le livre *al-Ādāb*, Ġa'far b. Šams al-Ḥilāfa joint un chapitre relatif aux expressions du Coran qui jouent le rôle de proverbes en d'autres termes. Il s'agit du genre rhétorique appelé 'émission du proverbe'. Il cite à ce sujet ses (\*) paroles suivantes<sup>10</sup>:

- « Il n'y aura pas pour elle, en dehors de Dieu, quelqu'un qui dévoile » (53, 58);
- « Vous n'obtiendrez pas la piété, tant que vous ne dépenserez pas ce que vous aimez » (3, 92);
- « Maintenant la vérité est accourue rapidement » (12, 51);
- « Il utilise pour nous une parabole et il oublie sa création » (36, 78);
- « Voilà ce que tes deux mains ont présenté » (22, 10);
- « L'affaire, pour laquelle vous me consultez, est décrétée » (12, 41);
- « Est-ce que le matin n'est pas proche ? » (11, 81);
- « Un changement intervint entre eux et ce qu'ils désiraient » (34, 54);
- « Pour chaque nouvelle, un lieu fixe » (6, 67);
- « La ruse méchante n'enveloppe que ses gens » (35, 43);
- « Chacun agit sur sa voie » (17, 84);
- « Il se peut que vous haïssiez une chose, alors qu'elle est un bien pour vous » (2, 216);
- « Toute personne pour ce qu'elle acquiert est mise en gages » (74, 38);
- « Il n'incombe à l'Envoyé que de faire parvenir » (5, 99);
- « Il n'y a pas de voie contre ceux qui font le bien » (9, 91);
- « Est-ce que le revenu de la bonne action est autre que la bonne action ? » (55, 60);
- « Combien de fois une troupe peu nombreuse a vaincu une troupe nombreuse » (2, 249);
- « Maintenant ainsi, alors qu'auparavant tu t'es rebellé » (10, 91);
- « Tu comptes qu'ils sont ensemble, alors que leurs cœurs sont en bandes dispersées » (59, 14);
- « Nul ne te donnera de nouvelles comme quelqu'un d'informé » (35, 14);
- « Chaque parti se réjouit de ce qu'il a » (30, 32);
- « Si Dieu avait reconnu en eux quelque chose de bien, il les aurait fait entendre » (8, 23);

5/1942

5/1943

10 Il faut bien reconnaître que si beaucoup de ces citations ont une forme de proverbe, elles ne l'ont pas toutes.

- « Parmi mes serviteurs, rare est celui qui remercie » (34, 13);  
 « Dieu ne charge quelqu'un que selon sa capacité » (2, 282);  
 « Ce qui est mauvais n'égale pas ce qui est bon » (5, 100);  
 5/1944 « La corruption apparaît sur terre et sur mer » (30, 41);  
 « Celui qui cherche est aussi faible que ce qu'il cherche » (22, 73);  
 « Qu'ainsi agissent ceux qui agissent » (37, 61);  
 « Ce qu'ils sont est peu » (38, 24);  
 « Tenez en compte, ô doués d'intelligence ! » (59, 2)<sup>11</sup>.

---

11 As-Suyūṭī ne reproduit pas tous les versets coraniques que présente Ibn Šams al-Ḥilāfa; il ne choisit que les plus importants (NdE).